L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: No. 73 Rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans.

Dimanche Matin, 11 Avril.

L'ALLEMAGNE ET SES INTRIGUES.

Le *Spectator* de Londres, fait les réflexions suivantes sur l'état actuel de l'Allemagne:

"En Allemagne—si récemment élevée à la tête du monde,—toutes les classes, excepté peut être les officiers supérieurs de l'armée, sont dans un état de malaise. Les hommes politiques craignent qu'il ne pèse trop sur l'existence seule de M. de Bismarck. Les professeurs et le peuple ont peur que l'Allemagne ne soit attaquée par une coalition, et ils se plaignent des mesures qui semblent mettre fin à la liberté de discussion, car une critique du prince de Bismarck est considérée comme un crime horrible, et les membres du Parlement eux-mêmes sont punis s'ils émettent un avis à cet égard. A l'exception des Junkers, toutes les classes de la société sont opprimées par la rigidité de fer avec laquelle le service militaire est exigé, et tout le monde, mais plus particulièrement les Junkers, souffrent de l'élévation des prix résultant de l'indemnité inouïe prélevée sur la France. Cette spoliation n'a guère profité à l'Allemagne, qui déjà pauvre, s'est trouvée encore plus appauvrie, tout en ayant l'apparence de la richesse. Une guerre religieuse à peine voilée se fait sentir dans la moitié des provinces de l'empire. Treize millions de personnes, le tiers de la population, sont attaqués dans leur croyance, avec la sanction des deux autres tiers; et ces deux autres tiers sont eux-mêmes inquiets par la possibilité de représailles. Aussi s'efforce-t-on de maîtriser l'armée, de punir le clergé catholique et de réprimer toute différence d'opinion.... Le prince de Bismarck peut comprendre et résoudre les difficultés militaires qui font partie de sa tâche, mais le reste lui échappe. Comme il l'avoue, "il n'attend aucun résultat de l'un de ses grands conflits,—le conflit avec l'ultramontanisme." Et si le prince est à peu près impuissant ou est donc celui qui pourra maîtriser une telle situation."

Voici maintenant une correspondance d'Amsterdam, datée du 11 mars, annonçant que le gouvernement hollandais se voit de nouveau menacé, et s'occupe activement d'augmenter son état militaire en prévision des dangers auxquels il peut être exposé.

L'esprit public est de nouveau en éveil. Une brochure, parue récemment en Angleterre, et dont les allures annexionnistes ne sont point rassurantes, et un article publié il y a quelque temps par l'*Arkansas courant* ont remis ces inquiétantes questions à l'ordre du jour.

Cette brochure est une variation sur le thème éternel du pangermanisme. On dit qu'il faut que nous soyons mangés, c'est seulement sur le genre de sauce qu'on discute. L'Allemagne, paraît-il, a besoin de nous, elle étouffe chez elle. Il lui faut quelques fenêtres sur le Zuiderzée et sur la mer du Nord, avec des portes de sortie sur la Meuse et sur l'Escaut. Quant à savoir si cela nous convient de devenir Allemands, on s'en soucie comme un poisson d'une pomme. Il semble qu'il y ait là intérêt supérieur et matière à expropriation forcée. La brochure anglaise prend même les allures d'une enquête *de commodo et incommodo*. Vous voyez qu'il est impossible d'être plus sans-gêne.

Quant à l'article de l'*Arkansas courant*, il se bornait à rappeler qu'au moment de la guerre de 1870-71 il s'en était fallu d'un rien que nous ne fussions dévorés. Les Allemands en effet avaient massé sur nos frontières un corps de troupes considérable: 40,000 à 50,000 hommes tout prêts à entrer chez nous. Heureusement, l'occasion qu'on cherchait pour justifier une agression ne se présenta pas, et les Prussiens demeurèrent chez eux. Espérons que nous trouverons au proverbe: "Partie remise est partie perdue," ils y resteront toujours.

L'ÉTAT DES ESPRITS EN FRANCE.—On lit dans la *Patrie*:

Le nouveau ministère a déclaré aux préfets et sous-préfets un rapport sur l'état des esprits dans les départements.

Une cinquantaine de ces rapports sont arrivés aujourd'hui. Tous constatent non seulement le calme général du pays, mais même l'indifférence des populations pour tout ce qui se passe, et surtout pour les événements des républicains et des radicaux. Dans les départements, on s'étonne de voir les passions politiques se ranimer, ... l'indifférence a gagné le pays qui, fractionné en radicaux et bonapartistes, attend en travaillant et en préparant ses voies, les élections à venir, mais ne paraît vouloir écouter aucun des énergumènes qui le parcourent en tous sens au nom de la démocratie.

LE COMMERCE DE LA FRANCE AVEC LES ÉTATS-UNIS.—Les *Annales du commerce extérieur* du mois de février contiennent, sur le commerce de la France avec les États-Unis, le Chili et le Venezuela, d'intéressants renseignements dont ... les chiffres suivants:

"*États-Unis.*—Les importations des États-Unis, en France, ont été, en 1873, au commerce général, de fr. 211,200,000 et au commerce spécial, de fr. 196 millions environ. Exportations de France aux États-Unis, au commerce général, fr. 301,500,000, et au commerce spécial, fr. 252,500,000.

"L'intercourse maritime entre la France et les États-Unis s'est résumé comme suit, quant aux navires chargés: entrées, 738 navires et 444,000 tonneaux; à la sortie, 240 navires ou 200,000 tonneaux; total, 818 navires, ou 758,000 tonneaux. Part du pavillon français: 120 navires et 110,000 tonneaux.

"Il est à remarquer que les États-Unis occupaient, à cette époque, le quatrième rang parmi les pays qui entretenaient des relations maritimes avec la France; ils sont classés, comme importance, après l'Angleterre, l'Algérie et l'Italie, et avant l'Espagne, la Turquie, la Russie, l'Allemagne et la Suède.

"La plus grande partie de l'intercourse entre la France et les États-Unis se fait par le port du Havre. Viennent ensuite Marseille, puis Bordeaux."

—Le journal italien *Fanfulla* vient de publier un article inspiré, dit-on, par le ministre des affaires étrangères, et qui laisse prévoir que Rome deviendra avant peu le centre d'une combinaison diplomatique, que l'Italie opposerait un refus absolu formel à toute proposition directe de l'Allemagne, relativement à la loi des garanties.

La *Gazette du Midi* reçoit une dépêche qui dément la mort d'un correspondant de journaux français, M. Jules Bernon, que l'on disait fusillé par les carlistes.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

DON CARLOS ET CABRERA.—L'*Univers* publie la dépêche suivante, de source carliste:

"Elorrondo, 22 mars.

La justice humaine vient de frapper le second Maroto. Son seulement tous les carlistes, mais tous les Espagnols et tous les Européens honnêtes attendaient d'heure en heure l'arrêt royal que tous traduisons littéralement.

"Le roi,

"Considérant les délits de rébellion et de haute trahison dont s'est rendu coupable le capitaine général de nos royales armées, don Ramon Cabrera y Griño, comte de Morella et marquis del Ter, par les présentes, je le dégrade et le prive d'office et de tous les grades, honneurs, titres et décorations que lui accordèrent mes prédécesseurs don Carlos V et don Carlos VI.

"Sans préjudice pour lui, si un jour il était arrêté, d'être déféré au tribunal compétent pour être jugé et condamné suivant l'ordonnance.

"Mon ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

"Donné en mon quartier royal de Durango, ce 20 mars 1875.

"YO EL REY.

"A don Joaquin Elio y Esponda, secrétaire d'État et ministre d'État."

TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE.—La secousse a été ressentie dans la nuit de ... à minuit dernier d'Ancône à Vérone ... et ... Rimini et Cervia elle a été plus forte qu'ailleurs.

A Ancône quelques murs se sont ... dans la place de San-Lorenzo ... Le *Corriere delle Marche* dit qu'un garde des douanes qui se promenait sur la place, a remarqué que la mer, très calme en ce moment, déborda tout à coup avec violence sur la côte.

A Cervia le plancher d'une maison s'écroula et une pauvre femme, entraînée dans la chute, fut grièvement blessée.

A Rimini, la tour municipale est lézardée horizontalement à la hauteur des fenêtres. La partie supérieure est légèrement déplacée. Un grand nombre de corniches, entre autres celles du théâtre Victor Emmanuel, sont tombées sur la voie publique.

Dans la ville, deux enfants sont tombés du premier étage dans la cave.

Les pontonniers du 6e régiment d'infanterie ont prodigué les secours aux victimes du désastre.

On dit qu'à Cesenatico le campanile de l'horloge publique est tombé.

PONT SUR LA MANCHE.—Il n'est pas seulement question d'aller en Angleterre par un tunnel sous-marin. Il existe une société qui étudie les moyens d'y aller au moyen d'un pont qui, s'il est jamais construit, sera, bien certainement, le plus hardi de tous les ponts. Le comité de direction de la société du *Grand Pont de la Manche* vient de décider la construction et l'établissement d'une arche de 1,000 mètres de long destinée à démontrer la facilité d'exécution de M. Boutet, ingénieur-constructeur de Bourges, dont le plan paraît avoir reçu déjà de nombreuses adhésions des personnages les plus compétents.

Ce modèle du grand pont destiné à relier la France et l'Angleterre par quatre voies ferrées, deux voies pour les voitures, deux voies pour les piétons, serait édifié, dit-on, au Bois de Boulogne ou au Champ de Mars, à 15 mètres au-dessus du sol. Le comité fait observer que les travaux d'essai du tunnel dépassent cinq à huit ans et au moins 25 millions, tandis que ceux du pont seraient terminés, à ce qu'il assure, dans quelques mois, et ne coûteraient que 600,000 francs.

Voici l'état actuel des rentes possédées par les diverses sociétés fondées par le baron Taylor:

Les artistes dramatiques possèdent 84,000 livres de rentes; les artistes musiciens, 52,165; les peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, 41,860 fr.; la Société des gens de lettres, 16,780 fr.; les inventeurs et artistes industriels, 9,000 fr.; les membres de l'enseignement, 5,805 fr.; les auteurs et compositeurs dramatiques, 11,150 fr. Soit un capital total de 5,568,243 fr.

Sur ce capital, il a été dépensé, en pensions de retraites et en secours, une somme de 2,000,000 fr.

De toutes ces sociétés, la plus riche est celle des artistes dramatiques, qui possède un capital de 2,007,553 fr. La plus pauvre est celle des membres de l'enseignement, qui n'a qu'un modeste capital de 120,725.

—M. Henry Barbet, ancien député de la Seine-Inférieure de 1830 à 1846, et de 1863 à 1869, pair de France sous le gouvernement de Louis-Philippe, vient de mourir à Valmont (Seine-Inférieure), à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il était grand-officier de la Légion d'honneur.

—On vient de découvrir, dit le *Courrier de Saône-et-Loire*, que plusieurs familles de bohémiens qui s'étaient fixées depuis peu dans différentes localités du département du Jura, renfermaient des *espions prussiens*.

Deux de ces individus qui ont été arrêtés avaient sur eux des plans et des notes dont les bohémiens ne sont pas habituellement porteurs.

—Mme veuve Marguerite-Louise-Virginie Ancelot est morte le 20 mars à Paris. Mme Ancelot était âgée de quatre-vingt-quatre ans. On sait qu'elle était la belle-mère de M. Lachaud, le célèbre orateur.

Mme Ancelot (Marguerite Chardon) était née à Dijon. Elle vint à Paris et épousa en 1818 M. Ancelot, qui mourut en 1854. Elle avait fait avec lui quelques pièces qui eurent beaucoup de succès: *Un divorce, Deux Jours, Reine, Cardinal et Page*, puis un recueil de nouvelles: *Emprunts aux salons de Paris*. Tout cela fut publié sous le nom de M. Ancelot.

L'EMPEREUR DE CHINE, VÉNUS, LA PETITE VÉROLE ET LE SATIN ROUGE.

—On lit dans une correspondance particulière de Pékin:

Enfin Vénus a effectué son fameux passage, et la mission française, malgré les menaces du mauvais temps, a eu la bonne chance de faire toutes les observations et constatations qui étaient dans son programme. Je ne vous en parlerai pas: le rapport du président de la mission partira par le même courrier que ma lettre, et je pense que les journaux ne manqueront pas d'en publier les conclusions. Le résultat a même dû vous être donné en gros par le télégraphe.

Nous avons, ici, à cette heure, une autre préoccupation et un autre spectacle.

L'empereur vient de tomber malade. Il a la petite vérole. Naturellement, la faute en est à Vénus. Les Chinois le disaient bien qu'il fallait que tout ce mouvement qui se fait dans le ciel amenât, par contre-coup, du trouble sur la terre. Or comme personne ne se serait aperçu en Chine du passage de Vénus si les Européens n'y étaient venus, ce sont les Européens qui sont cause de la maladie de l'empereur de Chine. Voilà qui est raisonné.

Depuis quatre jours que la maladie est déclarée, tous ceux qui pénètrent dans le palais doivent porter un morceau de satin rouge, soit comme écharpe, soit comme bordure d'habit; je défie bien tous les docteurs d'Europe de deviner pour quelle raison; je vais vous la dire.

La petite vérole est semée dans le corps de l'homme par une déesse nommée Tzen-Soun-Niang. Niang est tout le nom en caractères chinois, pour vos sinologues, et cela de la même façon qu'on sème les petits pois ou les balsamines. Il pousse, alors des boutons. Si les susdits boutons ne se manifestent pas et prennent une teinte blanchâtre, la déesse, c'est-à-dire le malade, meurt. Or, les fleurs ont, en Chine, la réputation d'aimer beaucoup la rouge, et de s'épanouir à la vue de cette belle nuance. Le morceau de satin rouge que portent tous les serviteurs, grands ou petits, princes ou eunuques, a pour but d'attirer l'attention des boutons de l'empereur, et de les faire s'épanouir, à la vue d'une couleur si réjouissante.

Dans tous les cas, que les boutons s'épanouissent ou non, il est bien à désirer que l'empereur résiste à la maladie, ou à la médecine qui de telles idées comportent. Sinon, il s'agira autour de lui des ambitions et des compétitions sans nombre, sans compter encore celles que l'ouverture de sa succession ferait éclore.

Le télégraphe nous a appris que malgré le satin rouge, l'Empereur avait succombé.

—Londres va posséder un immense aquarium qui s'élève en ce moment sous les ordres de MM. Lucas, les grands entrepreneurs sur le terrain vague compris entre la Petite France à l'est, et Old Gate House à l'ouest, en face de Westminster.

Le bâtiment, auquel sera joint un jardin d'hiver et d'été, sera construit dans le style classique, en brique de Portland, avec une voûte de vitre, comme celle du Palais de Cristal. Il atteindra à la hauteur de sa circonférence et contiendra dans ses substructions un grand bassin central d'eau fraîche d'une capacité de 600,000 gallons.

Cette eau sera soumise à un mouvement constant; elle circulera par une série de petits bassins, sous l'action d'une machine à vapeur ne se reposant ni jour ni nuit. On espère, grâce à l'incessante action de ce mécanisme, que l'eau salée—qui sera apportée à Westminster dans de petits bassins par le railway ou au moyen de barques—se conservera dans son état de fraîcheur dix années durant, ne fût-elle pas renouvelée par des additions fréquentes. On a pour garant de ce résultat l'état de l'aquarium de Hambourg, dont l'eau est restée saine après un laps de douze ou treize ans.

Au rez-de-chaussée, un large vestibule conduisant à la promenade contiendra une série de réservoirs pour les poissons, les zoophytes, etc. Sur la promenade se dresseront des groupes de statues autour de deux fontaines monumentales.

On accédera au premier étage par des escaliers ou seront installés des buffets. Au côté nord, on aménagera un espace suffisant pour admettre mille musiciens. Non loin du principal corps de bâtiment s'élèveront des salles pour les concerts privés, pour les réunions artistiques, scientifiques, littéraires, pour une bibliothèque ouverte aux souscripteurs.

L'Aquarium se déroulera une galerie de peinture, pour la formation de laquelle nous tenons de bonne source que les offres de trésors d'art se sont spontanément produites. Il n'y a donc pas lieu de douter que l'aquarium de Westminster ne devienne une nouvelle vogue de Londres.

La pose de la première pierre sera l'occasion d'une fête, à la fin du présent mois ou dans les premiers jours d'avril.

—A propos d'Etienne Bequet, le *Figaro* cite un joli quatrain, improvisé jadis par Roger de Beauvoir.

C'est l'épitaphe anticipée de l'auteur du *Mouchoir bleu*:

Ci-gît Bequet, ce franc glouton,
Qui but tout ce qu'il eut de rente,
Son gilet n'avait qu'un bouton,
Son nez en avait plus de trente!

—Le doyen des chiffonniers vient de mourir, paraît-il, dans l'*Ile aux singes*, tout près de Saint-Ouen.

Il se nommait Sylvain Barnabé et portait la hotte depuis plus de cinquante ans.

C'était un ancien clerc d'avoué du Var, les que des revers successifs avaient jeté en peu de temps dans les bas fonds de la société parisienne. Au temps de sa jeunesse, il avait été un des élégants de Toulouse. C'est après avoir dépensé jusqu'à son dernier sou qu'il était entré dans une étude d'avoué.

Il est mort à l'âge de soixante-dix-huit ans, et le mois dernier encore il chiffonnait dans le quartier du Panthéon. En 1826, il avait eu, au cabaret de Paul Niquet, aux Halles-Centrales, une violente querelle, à la suite de laquelle il avait été condamné à trois mois de prison pour coups et blessures. Ce souvenir l'offusquait à ce point qu'il n'en parlait jamais que la rougeur au front.

Barnabé avait compté, approximativement, qu'il avait dû faire dans les rues de Paris, pendant ses cinquante années de chiffonnage, environ *dix huit mille lieues*. Il avait ramassé durant sa vie, toujours d'après ses calculs, près de *vingt mille kilogrammes* de chiffon.

DANS LE PÉTRIN JUSQU'AU COU.

Une mystérieuse affaire a ému la population de la tranquille petite ville anglaise de Warrington.

Un soldat en congé nommé Gibson entra, dans l'après-midi du 9 mars, dans une boulangerie sise rue d'Ecosse, et demanda au patron de la boutique, M. Peterknowles, la permission de se chauffer. Sa requête reçut une réponse favorable et Gibson s'établit devant le poêle. Quant au patron, il eut besoin de s'absenter pendant quelques minutes pour appeler ses garçons. A son retour, plus de Gibson. Une veste et un gilet gisaient sur la table. La mystérieuse disparition mit toute la maison en émoi; la police fut requise et un constable fouilla tous les coins et recoins de la maison, sans obtenir de résultat.

Enfin on s'avisa d'ouvrir le pétrin, et on y vit ... Gibson enfoui dans la pâte qui le recouvrait presque entièrement.

On l'arracha à cette couche d'un nouveau genre, mais ce n'était plus qu'un cadavre.

Le malheureux avait été suffoqué par le gaz acide carbonique développé par la fermentation en même temps que la pâte moulée formant hermétiquement la bouche et les narines.

Gibson, d'après la déposition du boulanger, semblait à jeun, quand il s'était présenté dans la boutique. Aussi on suppose que sa mort est due à un suicide, suicide original à coup sûr. Ce qui rend encore plus probable la supposition que Gibson avait l'intention de mourir de cette singulière façon, c'est qu'il était déjà venu dans une autre boulangerie avant de venir à celle de M. Peterknowles, et qu'avant d'entrer dans le pétrin il avait eu le soin de se débarrasser de sa veste et de son gilet.

Le boulanger estime à 75 à 100 francs la valeur de la pâte qu'il a perdue par le fait de cet original.

☞ On trouve au Robt. E. Lee Hat Store, à l'angle des rues Canal et Bourbon et à l'angle des rues Royale et St-Louis, des chapeaux de paille du dernier genre et à des prix modiques.

L'EUCALYPTUS GLOBULUS

AU POINT DE VUE

Botanique, Economique et Médical

(*Revue des Deux Mondes du 1er Janvier 1875*)

Dans ces parterres à décoration mobile qui sont un des récents attraits de Paris, à Monceaux, au Luxembourg, dans les squares, le promeneur a pu remarquer un arbuste étrange de forme et de couleur. On le dirait poudré à blanc ou plutôt enduit d'un vernis cireux d'une teinte glauque à reflets bleuâtres; tout le long de la tige droite et raide s'étagent sur quatre rangs croisés des rameaux flexibles, horizontalement étalés et garnis de feuilles ovales entières, opposées et sessiles, c'est-à-dire reposant directement sur le rameau par leurs bases arrondies. Réduit à ces proportions de 5 à 6 mètres, l'*eucalyptus globulus* n'est, à vrai dire, qu'un joujou de plus parmi les singularités horticoles. Il est sorti d'une orangerie et doit y rentrer aux premiers froids; le plus souvent même on le sacrifiera sans pitié à de jeunes remplaçants qui, nés au printemps, élevés à l'air libre durant l'été, rentrés en serre l'hiver suivant, plantés après les froids en pleine pelouse, prennent avec une étonnante rapidité des chaleurs de l'été parisien, parcourent jusqu'à la fin de l'automne le cycle de leur période *infantile*. Ainsi le climat inclément et le caprice de l'homme enferment dans ce terme de deux ans et dans les proportions d'un arbuste les destinées séculaires et les dimensions colossales d'un des géants de la végétation du globe.

C'est dans sa patrie australienne qu'il faudrait voir l'eucalyptus à l'état d'arbre géant; mais déjà le climat de l'oranger nous le montre, en Europe même, doué d'une rapidité de croissance que rien n'égale. Partout où, dans notre hémisphère, l'hiver n'est qu'un heureux compromis entre l'automne prolongé et le printemps anticipé, les plantes de l'Australie, fidèles à leurs habitudes natives, poussent et fleurissent de préférence dans la période d'octobre à mars: l'eucalyptus en particulier transporté sous le ciel d'Algérie, de la Corse, des stations d'hiver de la Provence et de Nice, s'y développe d'une manière presque continue avec une vigueur merveilleuse, introduit un élément pittoresque dans le paysage de la région et promet d'être une source précieuse de richesse forestière. Il contribue déjà à l'assainissement des marais, verse dans l'air des effluves balsamiques dont l'hygiène fait son profit, s'annonce même comme un agent plus direct contre les fièvres intermittentes, constitue en somme l'importation la plus utile peut-être de notre siècle en fait d'arbres exotiques de grande culture. A tous ces titres, l'attention publique est tournée vers ce sujet: en l'abordant à notre tour, en l'envisageant comme de juste au point de vue utilitaire, nous essaierons pourtant d'en mettre en relief le côté scientifique, qui présente sous divers aspects un intérêt exceptionnel.

I.

Et d'abord ce vaste genre *eucalyptus*, riche de plus de 150 espèces, est un des types qui portent le mieux le cachet de l'Australie, c'est-à-dire de la contrée la plus originale du monde quant aux productions naturelles. Le pays où les cygnes sont noirs, où des mammifères comme l'ornithorhynque et l'échidné confinent aux vertébrés ovipares, est aussi la région végétale dont l'abbé Correa de Serra, de spirituelle mémoire, disait en riant: "Flore au bal masqué!"

La découverte de cet arbre rappelle un des grands voyages scientifiques dont l'ancienne marine française nous a légué la glorieuse tradition. Depuis 1788, on n'avait plus de nouvelles de La Pérouse. Justement émue et toujours ouverte aux pensées généreuses, l'assemblée nationale en 1791 résolut de faire rechercher les traces de l'infortuné navigateur, et confia cette mission au chevalier d'Entrecasteaux, marin de la bonne école, digne élève du bailli de Suffren. Les deux navires la *Recherche* et l'*Espérance* emportèrent un groupe de savants, notamment, à titre de naturalistes, les botanistes Labillardière et Riche. Ce dernier mourut des fatigues du voyage et des chagrins causés par la perte de ses collections: le second, déjà connu avant son départ par un intéressant voyage en Syrie, rapporta des terres australes et surtout de l'île Van-Diemen de précieux matériaux dont il fit la base de publications importantes. C'est dans sa relation de voyage que se trouvent et les détails de la découverte de l'eucalyptus, et la preuve qu'il avait su pressentir avec une rare sagacité les services qu'on tel arbre pouvait rendre au jour comme bois de construction navale. Ici nous puiserons quelques citations dans le journal du naturaliste.

"12 mai 1792.—L'expédition était alors dans le port d'Entrecasteaux, au fond de la *Baie des Tempêtes* sur la terre de Diemen.—Je n'avais pu me procurer encore les fleurs d'une nouvelle espèce d'*eucalyptus* remarquable par son fruit, qui ressemble assez à un bouton d'habit. Cet arbre, un des plus élevés de la nature, puisqu'il y en a d'un demi-hectomètre, ne porte de fleurs que vers son extrémité. Le tronc est propre aux constructions navales et pourrait servir à la mâture, quoiqu'il ne soit pas aussi léger ni aussi élastique que le pin. Peut-être serait-il avantageux d'en faire des mâts de plusieurs pièces, et même de creuser ces gros troncs dans toute leur longueur pour leur donner plus de légèreté, en les fortifiant par des cercles en fer. Il nous fallut abattre un de ces arbres pour en avoir des fleurs; comme il était très penché, il tomba assez vite. Le soleil était alors très brillant, la sève montait avec abondance, et, au moment de la chute, elle sortit en grande quantité du milieu de la partie intérieure du tronc."

III.

Diverses espèces d'*eucalyptus* sont dans leur pays natal des arbres véritablement gigantesques. "On a mesuré, dit M. F. Mueller, un *eucalyptus colossea*, ou *karri* des indigènes de près de 122 mètres de hauteur, des *eucalyptus amygdalina* de 128 et même 145 mètres. La taille d'un autre individu de la même espèce a été estimée à 500 pieds anglais (152 mètres). Comme termes de comparaison, on peut citer le dôme des Invalides, haut de 105 mètres, la flèche de la cathédrale de Strasbourg haute de 142 mètres, enfin la plus grande pyramide de Chéops, la plus haute construction qui existe, dont la hauteur est de 146 mètres. Ainsi l'*eucalyptus amygdalina* jetterait encore de l'ombre sur le sommet de la grande pyramide." Les plus hauts des célèbres *sequoia* ou *wellingtonia gigantea*, du district de Calaveras dans la Sierra-Nevada de Californie, ne mesuraient que de 76 à 99 mètres. Le plus gros de ces colosses ne dépasse guère 9m,36 en diamètre, tandis qu'un eucalyptus géant, mesuré en Tasmanie, n'avait pas moins de 9m,15 de diamètre près du sol et de 5m,40 à la naissance de la première branche, c'est-à-dire à plus de 70 mètres au-dessus du sol, la hauteur totale étant de 91m,50. Par une estimation approximative, on suppose qu'un tel arbre aurait pu fournir un poids total de 446,886 kilogrammes de bois.

Sans atteindre en général des proportions aussi vastes, l'*eucalyptus globulus* n'en est pas moins un des plus grands arbres forestiers de l'Australie et du monde. Le tronc peut fournir d'immenses planches dont on a vu des spécimens aux grandes expositions internationales, une par exemple à l'exposition de Londres de 1862 mesurant 22 mètres de longueur sur 3m,50 de large avec une épaisseur proportionnée. L'Australie avait voulu envoyer une planche de 51 mètres de long, mais on dut y renoncer faute d'un navire assez grand pour transporter un fardeau si encombrant; on l'aurait plutôt fait entrer dans la construction même du navire, car la marine anglaise et surtout la marine coloniale de l'Australie commencent à apprécier ce bois au triple point de vue de la solidité, de la ténacité et de la durée. "Les meilleurs baleiniers qui sillonnent les mers de l'Amérique du Sud, écrit M. Ramel, sont ceux d'Hobart-Town: on en vante les quilles à toute épreuve: elles sont faites avec l'*eucalyptus globulus*."

Par un privilège aussi rare qu'inattendu, le bois de l'eucalyptus est un de ceux qui combinent la densité de texture avec la rapidité de la croissance. Cette croissance est surtout rapide dans les premières années de la pousse, mais elle conserve assez longtemps ce caractère pour ne s'arrêter dans le sens de la hauteur que vers l'âge de quatre-vingts ans: à partir de ce moment, les troncs, généralement très droits, ne se développent plus qu'en diamètre. Compacte et tenace, le bois d'eucalyptus doit à la présence de matières résineuses une sorte d'incorruptibilité qui lui permet de subir longtemps le contact de l'eau même salée. Il dure également bien dans le sol, à la manière du chêne, et on l'emploie avec avantage aux traverses pour les rails de chemin de fer. La dureté de ce bois le fait rechercher pour les carènes des navires, pour la construction de ponts, de jetées, de viaducs; comme bois à pilotis il ne le cède qu'au chêne blanc du Canada; s'il ne sert pas plus souvent aux ouvrages de charpente dans les maisons particulières, cela tient à la difficulté de le débiter et de le travailler en petits morceaux; le prix par pied cubique anglais à Melbourne même variait en 1860 de 2 fr. 50 cent. à 3 fr. 75 cent., suivant la dimension des pièces.

Une autre question qui se résoudra par la pratique, c'est de savoir dans quels terrains le nouvel arbre sera le plus avantageusement planté. Au point de vue de l'assainissement et de la rapidité de croissance, ce sont les terres basses, marécageuses et chaudes qui semblent lui convenir de préférence; mais, comme, d'après les indications de M. Mueller, l'espèce dans ses forêts naturelles semble se contenter à la rigueur des terrains maigres et secs, on peut espérer en faire en Algérie une ressource pour les reboisements de montagnes ou des fonds arides. Tout en profitant, s'il y a lieu, de cette disposition de l'eucalyptus à braver la sécheresse et l'infertilité relative du sol, il ne faudrait pas néanmoins, sur le second point surtout, se faire trop d'illusions. Rien ne vient dérouter, et les plantes même à tempérament de chameau ne s'accommodent de l'aridité du désert qu'à la condition d'aller puiser profondément l'eau dont elles ont besoin pour végéter: ce qu'on peut dire à cet égard de l'eucalyptus, c'est qu'il résiste aux sécheresses d'été et profite des pluies d'automne, d'hiver et de printemps, partout où la douceur du climat lui permet de végéter sans interruption durant cette période.

C'est cette admirable continuité de végétation qui fait comprendre la fabuleuse rapidité de croissance de l'eucalyptus. Lorsque les racines plongent dans un terrain frais et fertile, comme au Hamma, près d'Alger, la croissance en hauteur des jeunes sujets peut atteindre en moyenne 0m,50 par mois (Hardy). A Cannes, un semis d'un an mis en place en mai atteint environ 6 mètres au mois de décembre suivant; l'année d'après, même en place de 6 mètres environ; à partir de la troisième année seulement, cette impulsion commence à se ralentir; mais elle demeure assez forte pour qu'un sujet comme celui des frères Huber, à Hyères, planté en 1867, fût en 1872 un arbre de plus de 20 mètres de hauteur.

Ce n'est pas seulement comme producteur hâtif et fécond d'un bois de que l'eucalyptus a déjà conquis une véritable célébrité: l'hygiène, la médecine, y trouvent des ressources dont il nous reste à donner un aperçu général.

IV.

L'arbre à la fièvre, tel est le nom vulgaire de l'eucalyptus dans la bouche du peuple de Valence (Espagne), et ce nom traduit la croyance générale aux propriétés de cet arbre contre les fièvres paludéennes; mais il y a deux manières de combattre ces affections habituellement endémiques. On peut d'abord les attaquer préventivement dans leur cause par l'assainissement du pays: c'est le traitement hygiénique; on peut ensuite les combattre directement et individuellement par des remèdes: c'est l'application thérapeutique des fébrifuges. Examinons sous ces deux aspects le rôle de l'eucalyptus.

C'est une observation ancienne que les pays où ce bel arbre forme naturellement des forêts sont en général très salubres; mais on pouvait attribuer ce fait à l'influence du climat. M. Ramel, cédant peut-être à son insu à une partialité facile à comprendre pour son arbre favori, mit cet avantage sanitaire sur le compte de l'eucalyptus. De là sa première idée de l'action hygiénique de l'arbre, notion d'abord confuse et non raisonnée, mais qui prit corps dans son esprit à mesure que des plantations du *blue gum* dans les terrains marécageux de diverses parties du monde apportèrent à cette simple présomption le témoignage de preuves très sensibles. On a cité d'abord le Cap de Bonne-Espérance, où l'arbre australien, transporté par des colons de Victoria et de la Nouvelle Zélande, aurait en deux ou trois ans rendu salubres des portions malsaines du pays; l'expérience s'est faite ensuite en Espagne, où l'eucalyptus introduit en 1860 par les soins de la Société d'acclimatation, prospère dans les provinces de Cadix, de Séville, de Cordoue, de Valence, de Barcelone; la Corse, l'Algérie, dans leurs parties marécageuses, fournirent encore d'autres exemples du fait, observations d'autant moins suspectes qu'elles venaient de médecins habiles, notamment du docteur Carlotti.

L'action incontestablement salutaire des massifs d'eucalyptus peut s'expliquer par deux causes combinées, d'abord par un simple effet de dessèchement opéré dans le sol marécageux par la puissante succion des racines et l'exhalaison correspondante des feuilles, ensuite par les émanations balsamiques que les parties aériennes de l'arbre répandent à profusion dans l'atmosphère. Ces effluves, dont la base volatile est une huile essentielle, peuvent agir sur l'organisme à titre d'excitant général, et l'on sait combien les circulations de ce genre, par exemple les émanations aromatiques des pins, sont favorables à la santé et même curatives pour des maladies des voies respiratoires et des états de faiblesse appelant la médication tonique excitante. M. Gubler pense même que l'essence volatile de l'eucalyptus pourrait bien avoir une action directe et destructive sur les germes inconnus qui semblent liés aux miasmes paludéens, germes qui, pour des auteurs récents, ne seraient que des algues microscopiques, qui, pour d'autres, entreraient dans la catégorie mal définie des *organites* de nature animale. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, l'influence hygiénique de l'eucalyptus agissant par masses n'en est pas moins établie, et c'est la pratique qui le fait capital qui recommande cette essence dans tous les pays où la fièvre exerce sa triste influence.

Ce n'est pas tout: sans être, à proprement parler, un antipériodique à la manière des quinquinas, l'eucalyptus semble, d'après les témoignages les plus authentiques, être un remède très efficace contre un grand nombre de fièvres intermittentes. Dès 1865, M. Ramel, bien qu'étranger à la médecine, prévoyait que telle serait l'action de l'arbre auquel il attribuait hardiment la salubrité de l'Australie méridionale. En 1864, étant à Valence pour visiter ses amis et ses enfants les eucalyptus, il disait à M. Ed. Wilson, en lui montrant les rizières pestilentielles: "Voilà le nid de la fièvre qui désole le pays, voilà la place de l'eucalyptus qui doit l'assainir." Deux ans plus tard, un jardinier bien connu, M. Mobillard, établi en Espagne, visitait le Muséum, où feu Newman, son maître en horticulture, lui montrait entre une nouveauté l'*eucalyptus globulus*. "Une nouveauté, cela!" c'est bon pour vous, Parisiens, mais non pour les paysans de Valence; chez eux, c'est déjà l'arbre populaire contre les fièvres; on le connaît si bien qu'on en pille les feuilles, quand on peut, comme on ferait de reliques, et que, dans tel jardin public d'une grande ville, il a fallu mettre des gardes autour de l'arbre à la fièvre pour l'empêcher d'être dépouillé."

En outre des propriétés fébrifuges de l'eucalyptus, on peut en signaler de vertus désinfectantes, antiseptiques contre les plaies: il agit à la fois dans ce cas à titre de tonique astringent par le tannin de ses feuilles et de stimulant par son huile essentielle. A l'extérieur, on applique, les feuilles pouvant à la cicatrisation des blessures; à l'intérieur, l'infusion des feuilles à table doses remplace le thé comme boisson hygiénique et stimulante. Convenablement appliqué, l'eucalyptus est utile dans certaines formes des maladies des voies respiratoires, ainsi bien que l'action des cigarettes dans ces derniers cas ne soit pas établie avec une évidence aussi absolue, cette forme de médication est recommandée par M. Ramel avec une confiance que nous désirons voir justifiée. Comme calmant de la toux et de l'oppression, Prosper Mérimée, dans sa dernière maladie à Cannes, en avait, dit-on, éprouvé les bons effets.

L'essence d'eucalyptus est déjà entrée dans le domaine de la toilette à titre de vinaigre aromatique, d'alcoolat parfumé; comme toutes les huiles volatiles très odorantes, elle est trop forte et plus ou moins déplaisante, respirée en masse; une fois diluée, l'arome s'adoucit et persiste très longtemps avec un caractère ... mais qui tiendrait, dit-on, du camphre, du laurier et de la menthe poivrée. M. Ramel l'a fait entrer dans des bonbons très agréables recommandables contre la toux et les affections chroniques des bronches.

Les tisanes sont également des produits très ordinaires, des nombreuses espèces d'eucalyptus, et les noms de *gum* ... au *gommier*, de *gum tree*, ... lbres à gomme, ou plus spécialement de gommiers rouge, blanc, bleu, etc., se rapportent à cet ordre de produits. D'autres noms vulgaires, comme *stringy bark*, écorce fibreuse (*eucalyptus obliqua*), l'Hélitter, la première espèce décrite du genre, *iron bark*, écorce de fer, font allusion à d'autres caractères sur lesquels une étude complète de ce vaste groupe d'arbres révélerait de très curieux détails.

Tout jeune, le *bel arbre bleu* (1) est un type achevé d'élégance; à peine adulte, il représente la force, il marque une nouvelle étape dans ce mouvement de progrès qui répand sur le monde entier les richesses longtemps confinées en des régions isolées. L'homme, ce roseau pensant, est décidément quelque chose dans sa demeure, puisque la nature lui livre peu à peu pour sa jouissance ou ses besoins les êtres qu'elle semblait n'avoir créés que pour eux-mêmes, pour le désert, pour l'existence libre et sauvage: nous les faisons nôtres en leur ouvrant par la culture la voie des migrations et des destinées nouvelles; chaque conquête de ce genre est un pas vers la domination pacifique du monde par l'humanité.

J.-E. PLANCHON.

(1) La couleur bleu glauque de l'eucalyptus frappait tellement les yeux que, lorsque dans l'hiver de 1862 on en rentra en orangerie le remarquable exemplaire du square du Temple, les habitants des quartiers qui en avaient fait tout l'été leur fête réclamèrent leur "bel arbre bleu". Le premier sujet que les Parisiens aient pu voir en dehors des orangeries fut mis en pleine terre à la Muette en mai 1861, et resta vivant jusqu'au premiers jours d'octobre, où il mesurait 4 m. 20, s'étant allongé de 3 centimètres par jour dans le courant de septembre.

LA LANGUE SABIR.—Dans son Courrier de l'*Illustration*, M. Philibert Audebrand nous donne d'amusants exemples du langage sabir.

C'est un nègre, portefaix dans la rue Bab-el-Oued, à Alger, qui raconte à des Européens l'histoire de la conquête.

Spagnol andar (venir) Aljère, fren! tousser canon:—boum!—boum!—boum! Allah! mackake chapar Aljere. (Par Dieu! ils n'ont pas pris Alger!) English andar Aljère. Aussi canon:—boum!—boum! boum! Allah! mackake chapar Aljere! Francis, andar Aljère. Chanter avec trompette: tu, tu, tu.—(As-tu vu la casquette! la casquette! Allah! Francis chapar Aljère. (Par Dieu! les Français ont pris Alger!)

Une version du même orateur sur les grands événements dont notre pays a été le théâtre depuis la prise d'Alger:

—Francis lé fous! (Les Français sont gais! Allah! Francis rire! Francis reboular Husseïn dey. (Par Dieu! les Français ont voulu s'amuser; ils ont renvoyé Hussein dey!) Francis rire. Allah! Francis reboular sultan Louis-Philippe. (Par Dieu! les Français ont voulu s'amuser; ils ont congédié le roi Louis-Philippe.) Allah! Francis rire. Francis reboular Bounaberdi Apoléon. (Par Dieu! les Français ont voulu rire, ils ont chassé Napoléon Bonaparte.) Allah! Francis, lé fous! Tête en plate; ça Rélapublique; chantar, dansar avec trompette! Z'enfants de la patrie! Z'enfants de la patrie! (Les Français sont gais; ils ont installé une République en plâtre (une statue), dansant, chantant autour d'elle avec de la musique: Allons enfants de la patrie!) Francis mackake reboular Rélapublique, y pas jambes. (Les Français renverront difficilement la République, puisqu'elle n'a pas de jambes.) Francis cé rire? (Comment donc les Français s'amuseront-ils désormais?)

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

☞ Si vous voulez être élégamment coiffé, allez à la chapellerie du Robt. E. Lee.

—Un joli mot d'enfant, trouvé par Gyges, dans un livre anglais:

Lorsqu'en 1840 la reine Victoria fut sur le point d'être mère, le prince Albert dit à l'un de ses petits garçons: "Je crois bien, mon enfant, que la reine te donnera bientôt un petit frère ou une petite sœur. Lequel préférerais-tu?"

Et l'enfant répondit après deux minutes de réflexion: "Si c'est la même chose pour maman, j'aimerais mieux un poney."

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

Société des artistes réunis.

DIMANCHE, 12 AVRIL 1875, Robert le Diable, grand opéra ... Mardi 13, bénéfice de Mme Thorn, ... (Hypre On commencera à 7 1/2.)

Théâtre St-Charles.

... EMILIE SOLDENE, ... DIMANCHE, LUNDI et MARDI: L'ARCHIDUC. ...

VENDREDI SOIR, Représentation d'Adieu et Bénéfice de EMILIE SOLDÈNE.

11 avril

Exposition Hall.

JEUDI SOIR, 15 avril,

EMILIE SOLDENE.

GRANDE RÉCEPTION

ET

BAL DE Mme ANGOT

1o—LES LANCIERS, de Madame Angot, conduit par EMILIE SOLDENE et Mesdemoiselles

Clara Vesey, Travers,
Lizzie Robson, Loftus,
Williams, Roberts,
M. Brooks, St Clair,
Clara Gray, Beaumont,

Wright.

2o—VALSE—Tourbez-Tourbez!!
Mademoiselle Soldene et toute la Compagnie.
3o—QUADRILLE: Les Conspirateurs!
4o—OUVERTURE DU BAL MASQUÉ.

L'orchestre de 30 musiciens sous la conduite du Professeur LOUIS MAYER.

Billets d'entrée:
Un Cavalier et sa Dame ...
Billet de Dame, extra ...

On peut se procurer des billets chez ... Charles, à l'Hôtel St-James et au magasin de musique de M. Elie, rue du Canal ... Bal—à la Salle de l'Exposition.

11 avril

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. ...

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des ouvriers artisans et ouvriers en tous genres. ... des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un centre d'emploi ... au siège de la société les Lundi, Mercredi et Vendredi soir à 7 heures.

Président, L. ...

11 juin—1an

Taxes de ville de 1875.

Département des Finances, Hôtel de ville, Nlle-Orléans, 12 mars 1875.

Les comptes de taxes de 1875 sont prêts à être délivrés à ce bureau. Il sera accordé des ... quatre pour cent d'escompte de ce ... mars 1875, inclusivement.

Trois pour cent du ... au ... mars 1875, inclusivement.

Deux pour cent du 1er au 30 avril 1875, inclusivement.

ED. PILSBURY, Administrateur.

Avis.

UNE assemblée des actionnaires de l'Interstate ... Insurance Company aura lieu, aux bureaux, No. 126 de la rue de la Commune, LUNDI, 3 mai 1875, à onze heures du matin, à l'effet de considérer et de décider par un vote la dissolution de la Compagnie.

WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 7 avril 1875.

COLLEGE COMMERCIAL ET LITTERAIRE,

Jules Choppin, principal,

No 182 RUE REMPARTS,

A l'encoignure Orléans.

Classes de jour et de nuit.

On prendra un soin tout particulier des pensionnaires.

Dépôt de machines à coudre ... de GREGG,

Et Emporium de la mode, pour le linge, 154 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. ... Venez chez nous ... Ma devise est: ...

Magasin Pontchartrain d'articles de marché.

Le Pontchartrain Cheap Store.

Tenu par

J. A LACROIX,

Au coin des rues Français et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, enfants.

... Ma devise est: Ventes rapides et légers bénéfices.

21 fev—1an

Guérison gratuite des crises!!!

TOUTE personne atteinte de crises ... priée de s'adresser au Dr. PRICE, qui lui enverra une bouteille de son remède, par express.

GRATIS:

Les seuls frais sont ceux de l'exprès, ...

Les crises ou l'épilepsie

... Et vous diérira. ... Avec la bouteille. ... Adressez votre demande au

DR. CHAS. T. PRICE,
67 William street, New York.

20 fevr-1an

Avez-vous besoin d'argent?

ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes de meubles de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français et espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, ... On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. BERON.

16 fev—1 an 121. coin Dauphine et St-Louis

Somnambule,

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, ... le présent et le futur, ... de famille, et les maladies abandonnées par les docteurs; ... 113 rue St-Philippe, entre Dauphine et Bourgogne. ...

2 mars—1an

Restaurants, Hôtels, &c.

Restaurant des Quatre-Saisons.

MR. JOHN BOSIO, propriétaire ... rues des Quatre-Saisons ... Chartres au No 111 ... confort désirable. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

Commercial Restaurant.

197 ......Rue de la Douane......197

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

PROPRIÉTAIRES.

ON y trouvera tout ce que la saison offre de plus délicat et toute espèce de vins de choix; ... Le restaurant est ouvert ...

Une nouvelle industrie! ...

SOUS le titre ci-dessus, il a paru dans la ... du 9 mars un article ... qui pour devoir donner quelques explications ... aux personnes qui voudraient ...

Guérison positive de toutes les maladies chroniques

PAR

Le Docteur L. L. SOLANAS

No. 321 rue des Remparts, ...

CONSULTATION GRATIS

Tous les jours de midi à deux heures.

CONSULTATION PRIVÉE

De 7 à 9 heures du matin.

11 mars—1an

ACADEMIE DE MUSIQUE

... spécialités dramatiques ...

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

... FROM AMERICA ...

... LOTERIE ...

Seulement 10,000 Numéros.

... LOTERIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE ...

BALANCES DE FAIRBANKS

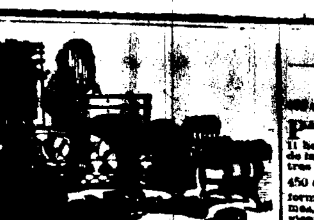
Balances de Fairbanks, pour le Coton;

... No 53 de la rue du Camp.

Dernière saison professionnelle du Dr Curtis à la Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans

AU SINGE QUI VISSE.



MEUBLES

VENTE POSITIVE

POUR CLORE,

POUR CAUSE

DE

RETRAIT DU COMMERCE

DU

GRAND

ET

Beau Stock,

DE

JOSEPH B. HUBBARD

Au coin des rues

REMPARTS ET PERDIDO

Magnifiques

Meubles Sculptés

et

Meubles Ordinaires

de

Salons,

Salles à manger

et

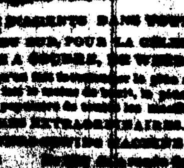
Chambres à Coucher.

Il faut qu'il soit vendu

IMMÉDIATEMENT.

Aux prix les plus avantageux.

JOSEPH B. HUBBARD.



VENTES A L'ENCAN.

Par M. W. NEWMAN.

... Souliers et brodequins.

PAR M. W. NEWMAN, ... LUNDI, 12 avril 1875, à 11 heures du matin, à sa salle d'encans, No. ... de la rue de la Douane, entre les rues de Chartres et Victoire, 450 caisses bottes, souliers et brodequins, ...

Par G. DE FERIET & Co.

Propriété ... de famille, No 266 de la rue des Ursulines.

... Vente au comptant ...

Par E. MOGER & CO.

Vente à terme sans réserve, pour clore ... Bottes, Souliers et Brodequins.

Par PLACIDE J. SPEAR.

VENTE TRIMESTRIELLE. (de Jos Anglade.)

L. C. ARNY,

Vins, Liqueurs, Provisions, &c.

OGEYROUZE & BOSS,

CAZAUX & VERGNOLE

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES

En Vins, Cognacs et Cordiaux,

Dissolution de Société.

LA SOCIÉTÉ L. H. GARDNER & CO., ...

L. H. GARDNER,
SAML. L. BOYD,
JONAS H. FRENCH.

... de la Consommation.

$1000.00

JOS. DAVID,

Charbon. Charbon.

W. G. COYLE & CO.,

... Charbons PITTSBURG, VIRGINIE, CANNEL et ANTHRACITE, ...

VENTES A ... HOFFMANN, MARKS & CO.

Par E. GIRARDEY

... Vacherie ...

Vacherie, vente pour cause de départ;

A. Carrière & Co.,

L. GIROT,

Firemen's Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. ...

Compagnie d'Ardoises Chapman.

J. BRANDIN FILS, Agent.

GEO. MERZ,

SENATIER AUGUSTIN,

Registrar in Bankruptcy.